

CAROLINE CORBASSON

Inspirée par les sciences, l'astronomie, les phénomènes naturels et les vastes paysages, Caroline Corbasson libère les images de leur contexte et les objets de leur fonctionnalité pour en extraire l'essence et redessiner leurs reliefs. L'économie de moyens, la densité des images et le choix rigoureux des matériaux (charbon, poussière, encre, graphite) qui caractérisent sa production traduisent une aspiration à résister aux flux infinis des images qui nous entourent. Sa relation au temps et à l'espace est aussi libre et singulière que les médiums dans lesquels elle l'énonce. Ses dessins, sculptures, vidéos et installations apparaissent comme autant d'images porteuses d'une relecture du monde envisagée dans une perspective ontologique et poétique.

Impressions cosmiques

“Si je m'insère dans le tube, si je me laisse tomber dans le trou alors je ne connais pas sa profondeur, parce que le trou est noir comme les ténèbres ou comme du cirage, et rien ne m'assure qu'il ait une fin, encore moins qu'il soit la voie vers une destination.”¹

A considérer d'un regard panoramique le travail Caroline Corbasson, une constellation de zones d'ombre, trous noirs et cavités rocheuses émerge d'un univers graphique et ordonné comme autant de points d'ancrage à la réflexion et au doute. Interrogeant le réel et sa consistance avec des procédés tels que l'usure, l'altération ou l'effacement, l'artiste propose de nouveaux territoires à explorer.

Ces plages noires qui, dans un premier temps, altèrent la vision et l'usage des objets, invitent surtout les images mentales à se former. Dessiné avec du charbon, un ensemble de points noirs ajoutés par l'artiste sur des cartes du ciel, dans un geste asynchrone, pourrait suggérer de possibles cosmodrames passés ou à venir (Anomalie, 2013). Eclipse (2014), un globe terrestre, privé de la lumière de son étoile, entièrement recouvert de matière minérale, invite à reconsidérer l'objet familier dans sa structure et sa matérialité. Les croisements subtils entre le dessin (deux dimensions, légèreté) et la sculpture (trois dimensions, matérialité), le document et la fiction, sillonnent l'ensemble du travail de l'artiste. Entre enveloppe protectrice ou signe d'une catastrophe thermique, cette surface grise en graphite évoque aussi les ressources fos-

siles souterraines et les matières volcaniques. Dans ce sens, les images de cratères, de mines ou de trou d'eau produites par l'artiste manifestent une double volonté : explorer verticalement le monde - ses différentes strates - et expérimenter l'attrait du vide.

Lorsque la vision est dégagée comme dans un dessin de falaises abruptes et énigmatiques appartenant à la série Apart (2014), l'espace lointain n'offre rien à voir si ce n'est une ligne d'horizon qui indique une distance et un vide qui représente un ailleurs. Le mécanisme de la vision, impliquant que lorsque le regard est concentré sur un objet, il exclut une grande partie de l'environnement qui l'entoure, est régulièrement sollicité dans le travail de l'artiste. La vidéo Plage (2013) accentue cette tendance en nous entraînant vers un point de convergence lumineux situé en creux. Ici, la matière noire réfléchissante nous incite à quitter la surface et à nous enfoncer littéralement dans l'image. A l'inverse, dans l'œuvre Blackout book (2013), l'opacité des illustrations contenues dans l'ouvrage - leur mise à plat - rend attentif à tout ce qui les cerne et les indexe.

La mesure est partout présente dans l'œuvre de Caroline Corbasson. Les outils, anciens ou contemporains, de représentation du monde dont elle se saisit, témoignent de cet irrépressible besoin des hommes d'explorer et de connaître le monde dans son ensemble. Identifier et consigner l'ensemble de l'univers et, l'avoir comme « à portée de main », est une entreprise qui vise à rendre le monde transparent et à le représenter d'un point de vue omniscient. Néanmoins, de nombreuses faces de la réalité conservent leur opacité, soit parce qu'elles excèdent nos connaissances soit parce qu'elles résistent à l'expérience sensible du monde. Par des gestes tels que l'apposition de formes monochromes sur des images, l'artiste place au centre de son propos, ce relativisme, cet écart entre la perception abstraite et intellectuelle du monde et sa perception physique. Ces gestes placent les éléments dans une tension entre figuration et abstraction. Dans un même mouvement, l'artiste rend la vision globale de l'objet impossible et ouvre une brèche à la mémoire, chargée de reconstruire la part manquante et à l'imaginaire, qui reste encore le meilleur outil pour dépasser la pensée. (...)

¹ Julien Maret, *Rengaine*, José Corti, 2011, p.9 et p.87.

Les changements d'échelles et de points de vue présents dans ses expositions, depuis le détail d'un paysage jusqu'à la représentation d'un espace insaisissable, insituable, étendu ou profond, nous invitent à la fois à regarder le monde avec distance tout en intensifiant l'expérience de ce qui nous relie à lui. L'absence de corps représenté dans les œuvres de Caroline Corbasson contribue à privilégier la participation à la perception du spectacle du cosmos puisque le regardeur est invité à occuper la position à partir de laquelle tout s'organise. Autrement dit, à expérimenter le sentiment du sublime.

Lionnel Gras, historienne de l'art et critique d'art

Inspired by the sciences, astronomy, natural phenomena and immense landscapes, Caroline Corbasson frees images from their context and objects from their functionality to extract their essence and redesign their reliefs. The economy of means, the density of the images and the rigorous choice of materials (coal, dust, ink, graphite) that characterize her production convey an aspiration to resist the infinite flows of images that surround us. Her relationship to time and space is as free and singular as the media in which she expresses it. Her drawings, sculptures, videos and installation appear as images that carry a rereading of the world envisaged in an ontological and poetic perspective.

Cosmic impressions

*"If I insert myself into the tube, if I let myself fall into the hole whereas I don't know how deep it is, because the hole is as black as darkness or wax, and nothing assures me that there is an end, still less that it is the path to a destination."*¹

If we consider Caroline Corbasson's work from a panoramic view, a constellation of shadow zones, black holes and rocky cavities emerges from a graphic and orderly universe as points of anchoring in reflection and doubt. Querying the real and its consistency with processes such as wear, alteration or effacement, the artists proposes new territories to explore.

These black beaches that, initially, alter the vision and use of objects, especially call up mental images to be formed. Drawn with coal, a group of black dots added by the artist on sky maps, in an asynchronous gesture, could suggest possible past or future cosmodramas (Anomalia, 2013). Eclipse (2014), a globe deprived of light from its star, entirely covered by mineral material, invites us to reconsider the familiar object in its structure and materiality. The subtle crossings between the drawing (two dimensions, lightness) and the sculpture (three dimensions, materiality), the document and fiction, crisscross all the artist's work. Between a protective envelope and a sign of thermal disaster, this gray graphite surface also evokes underground fossil resources and volcanic materials. In this sense, the images of craters, mines or a water hole produced by the artist display a dual determination: vertically exploring the world – its different strata – and experimenting with the attraction of the void.

When vision is opened up, as in a drawing of steep and enigmatic cliffs that is part of the Apart series (2014), the distant space offers nothing to see except for the horizon, which indicates a distance and a void that represents an elsewhere. The mechanism of vision, implying that when the eyes are concentrated on an object, it excludes a large part of the environment surrounding it, is regularly called on in the artist's work. The video Plage (2013) accentuates this tendency by taking us along to a luminous convergence point located in a hollow. Here, the reflecting black matter encourages us to leave the surface and to literally plunge ourselves into the image. Inversely, in the work Black-out book (2013), the opacity of the illustrations contained in the work — that are spread out flat — makes us attentive to everything that circles them and indexes them.

Measurement is everywhere in Caroline Corbasson's work. The tools, old or contemporary, of the representation of the world that she seizes, show man's irrepressible need to explore and know the world as a whole. Identifying and recording the whole of the universe and, having it "within arm's reach," is an undertaking that aims at making the world transparent and representing it from an omniscient viewpoint. Nevertheless, many faces of reality retain their opac-

¹ Julien Maret, *Rengaine*, José Corti, 2011, p.9 et p.87.

ity, either because they go beyond our knowledge or because they resist the sensorial experience of the world. Through gestures such as affixing monochromatic forms on images, the artist places, at the heart of her subject, this relativism, this gap between the abstract and intellectual perception of the world and its physical perception. These gestures create tension in the elements between figuration and abstraction. In the same movement, the artist makes the global vision of the object impossible and opens a breach in the memory, charged with rebuilding the missing part and, in the imagination, which still remains the best tool for going beyond thought. (...)

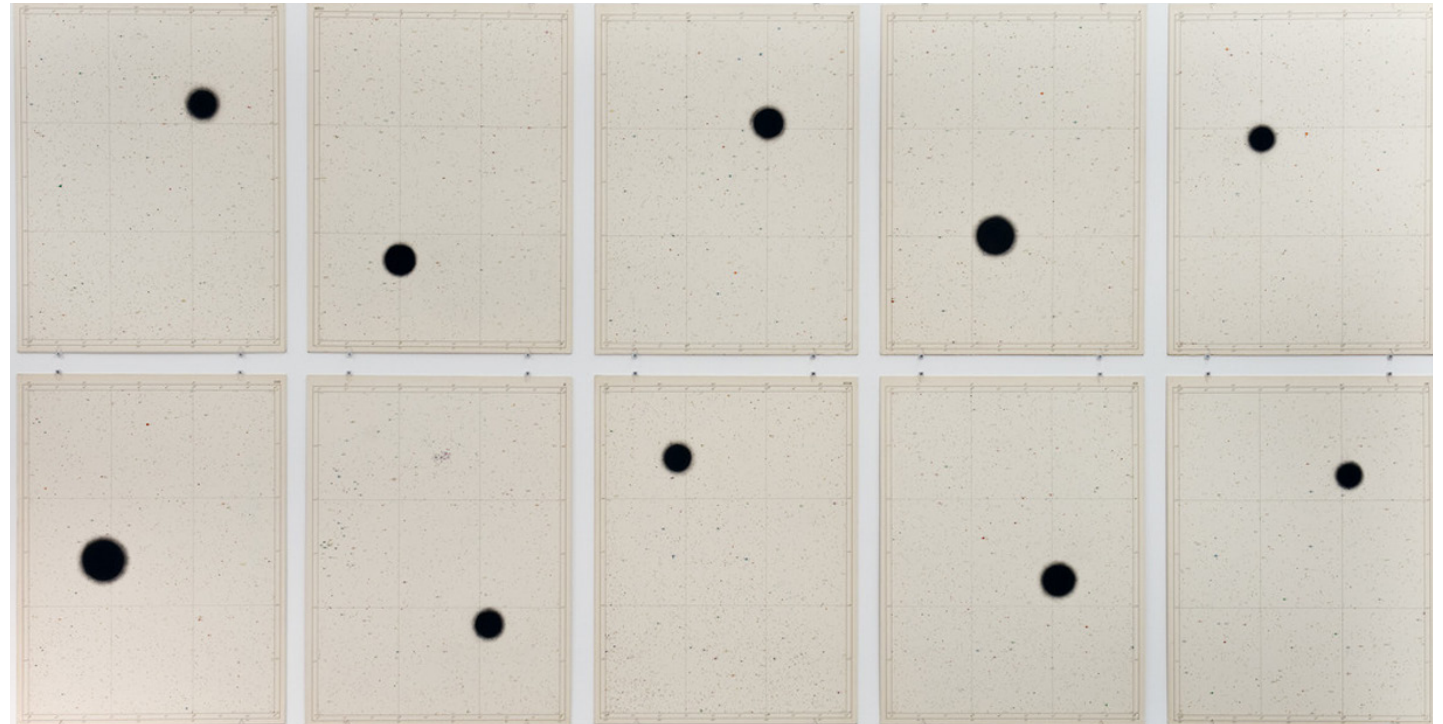
The changes in scale and viewpoint in these exhibitions, from the detail of a landscape to the representation of an elusive space, unable to be located, extended or deep, invite us to both look at the world with distance while intensifying the experience of what connects us to it. The absence of represented bodies in Caroline Corbasson's works favors participation in the spectacle of the cosmos while the viewer is asked to occupy the space in which everything is organized. In other words, to experiment with the feeling of the sublime.

Lionnel Gras, art historian and art critic

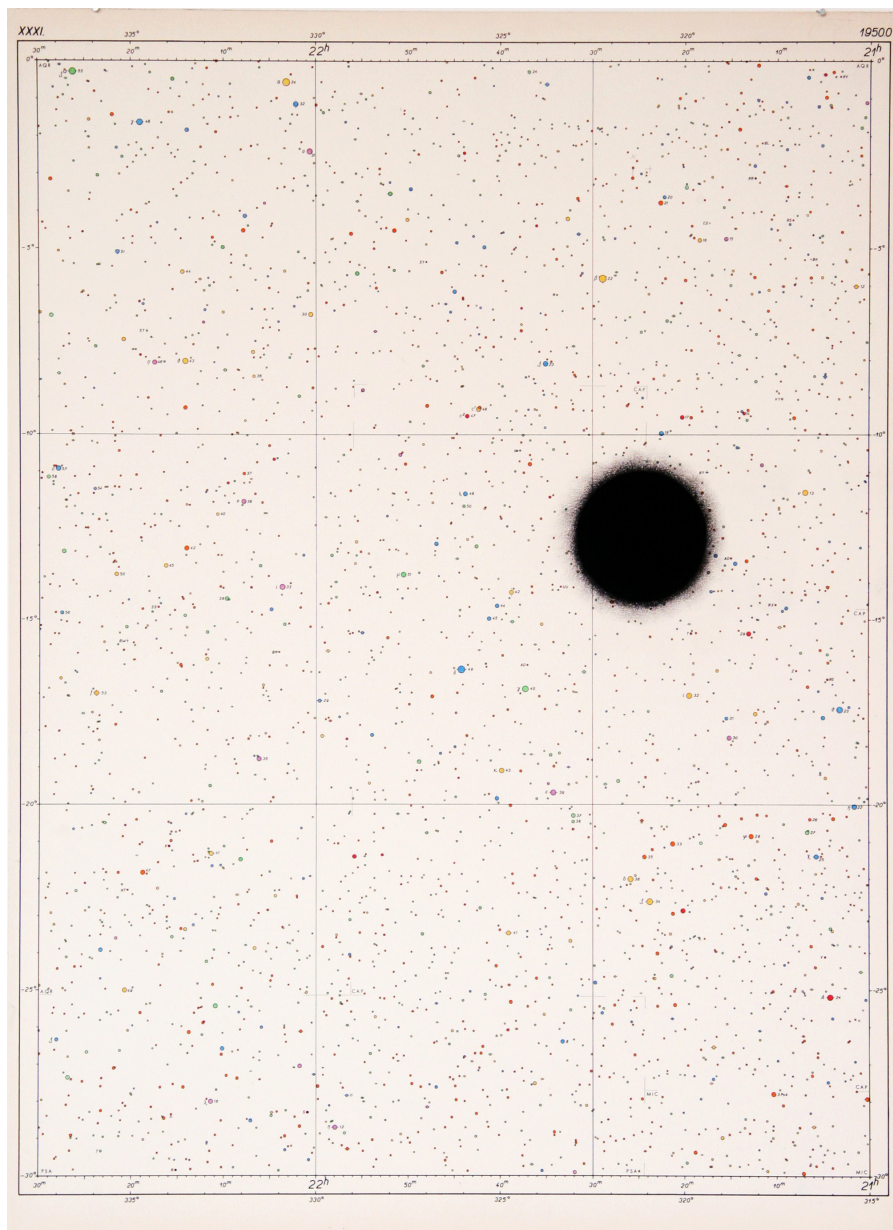
ANOMALIA

Sur les pages de l'atlas Eclipticalis, émergent des sphères noires dessinées au charbon. Ces anomalies dépassent par leur taille menaçante le système d'échelle des magnitudes stellaires. Intrusions dans une voûte céleste où l'équilibre des corps tient à une chorégraphie subtile. Comme des tumeurs, leur ombre présage une contamination imminente, une chute libre vers un ailleurs indéfini. Le détournement de ces cartes du ciel plongent, le temps d'une illusion, dans un vertige évoquant la masse manquante, cette énigmatique matière qui échappe encore aux astronomes.

On the Eclipticalis atlas pages, black spheres drawn with charcoal are emerging. These anomalies are bigger than the scale of stellar magnitudes. Intrusions into a canopy of heaven where the balance of bodies is due to a subtle choreography. As tumors, their shadow sign a pending contamination, a freefall to an undefined elsewhere. The detournment of these sky maps are driving us, lie an hallucination, into a vertigo reminding the missing mass, this enigmatic stuff that still escape to astronomers.



Anomalia - 2013
Charbon sur atlas du ciel /
Charcoal on sky atlas
66 x 49 cm (chacun / each)

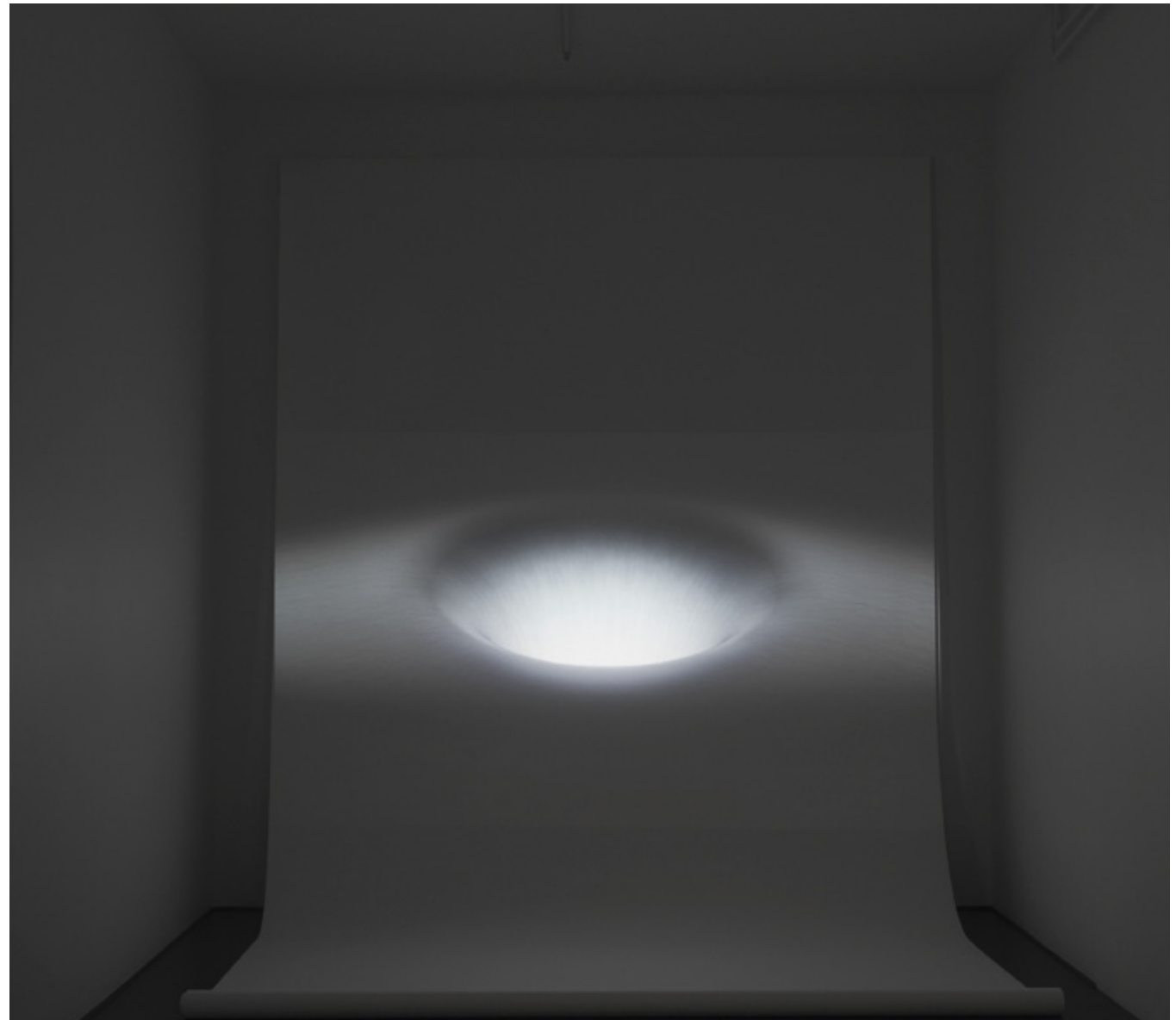


Anomalia - 2013
Détail / Detail
Charbon sur atlas du ciel / Charcoal on sky
atlas
66 x 49 cm

PLAGE

Plage est un paysage mental, invitant le spectateur à se laisser glisser, à s'enfoncer littéralement dans l'image. Cette animation a pour origine un dessin réalisé au graphite, que l'artiste a souhaité mettre en mouvement. Irrémédiatement attirés vers son centre, un trou nous aspire sans pour autant être menaçant. Le son, composé d'une seule note continue jouée par un ensemble pour orchestre, participe à la sensation de vertige et d'hypnose.

Plage (Beach), is a mental landscape, inviting the viewer to slide, to literally dive into the image. This animation has for origin a pencil drawing that the artist was willing to stir. Irremediably attracted to its center, a whole magnetized us, without being threatening in the meantime. The sound, composed by a sole continuing note played by an ensemble for orchestra, participate into this vertigo et hypnose feeling.



Plage - 2015
Animation 3D, 1m40 (loop)
Ed. 3 + 1 AP

SIGNALS

«L'objet, hautement réfléchissant, percé en son centre par un viseur, permet à une personne en détresse de signaler sa position en orientant les éclats lumineux en direction des secours. Ces objets mobiles produisent dans le paysage une image dans une image, une chorégraphie lumineuse faite d'apparitions et de disparitions. L'artiste capture le déplacement des reflets instables grâce à la photographie. (...) Les miroirs de survie de Caroline Corbasson, objets métonymiques par excellence, présentent également une étonnante parenté avec le mécanisme d'observation des exoplanètes qui se détectent grâce à l'émission lumineuse des étoiles qu'elles accompagnent et dont on ne peut espérer (pour le moment) les photographier directement. Cette œuvre nommée Signals (2014) fonctionne également comme une métaphore de la fragilité et de la finitude humaine expérimentée face à la grandeur et à la permanence des espaces sauvages et déserts.» extrait du texte Impressions cosmiques de Lionel Gras



*Signals I (Sending signals to vast emptiness
and waiting for a reaction) - 2014*
Impression fine art / Fine art print
Ed. 10 +1AP

SIGNALS

The highly reflective object, pierced in the center by a viewfinder, enables a person in distress to signal his position by orienting light flashes in the direction of help. These mobile objects produce an image within an image in the landscape, a luminous choreography composed of appearances and disappearances. The artist captures the movement of unstable reflections through photography. Her approach is similar to the research carried out by Robert Morris on the photo image and the landscape in the 1970s. We will especially remember the movements of mirrors installed in various sites in the Yucatan; the artists initially tried to “sabotage” reflections coming from the sky (Incidents of Mirror-Travel in the Yucatan, 1969). Caroline Carbossan’s survival mirrors, metonymic objects par excellence, also present an astonishing kinship with the mechanism of observation of exoplanets that are detected via light emission from the stars they accompany and which we cannot hope (for the moment) to photograph directly. The worked titled Signals (2014) equally functions like a metaphor of the fragility and human finitude experienced faced with the grandeur and permanence of wild and deserted spaces.



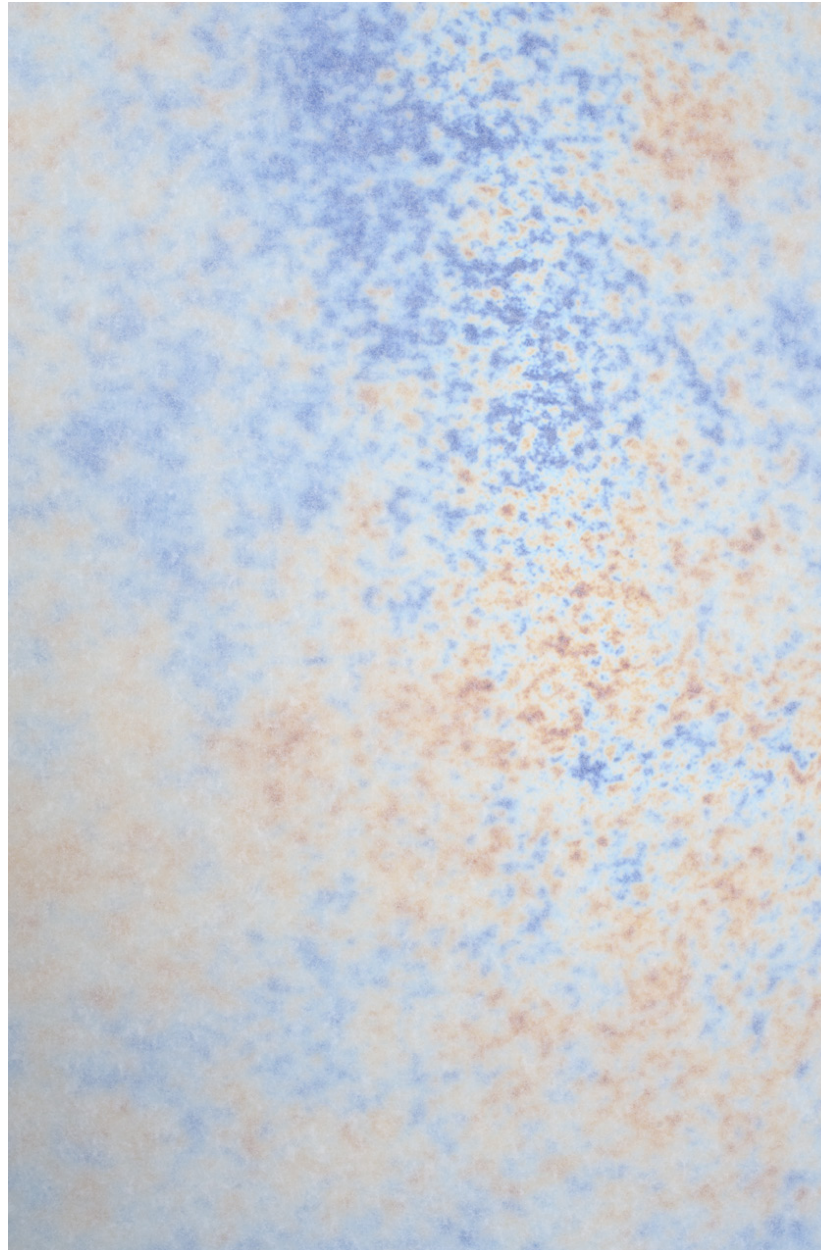
Signals II (Sending signals to vast emptiness and waiting for a reaction) - 2014
Impression fine art / Fine art print
Ed. 10 + 1AP

Signals - 2014
Miroir de survie, bois, acier, sable noir /
Emergency signaling mirror, wood, steel,
black sand
19 x 29 x 5 (p) cm



NOISE

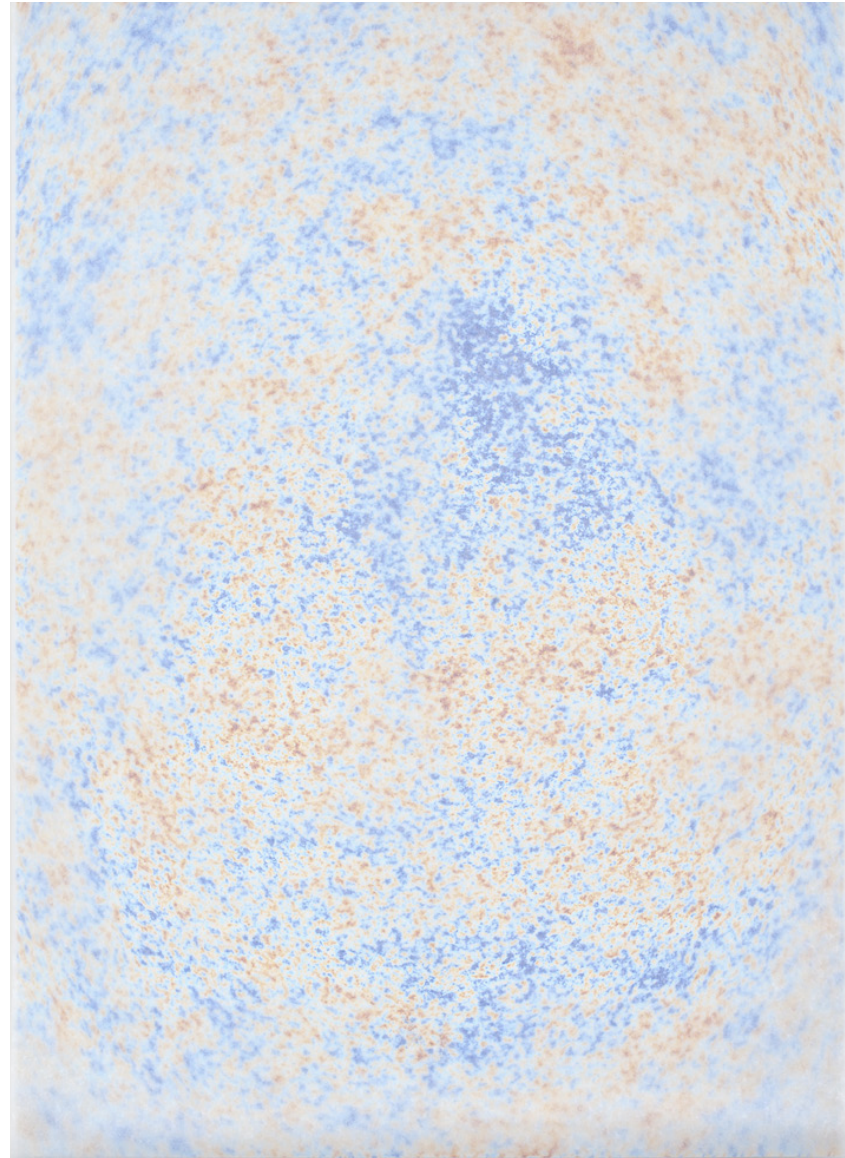
Détecté accidentellement par les radio-astronomes Penzias et Wilson en 1965, un bruit d'origine inconnue, comme un infime murmure radio emplir le ciel. Il s'agit du cri de naissance de l'univers, remontant à 380 000 ans après le big bang. En 2008, le satellite Planck scrute le ciel et délivre la carte de ce rayonnement fossile, témoignant du passage de l'état opaque à transparent de l'univers. Une impression digitale du document scientifique est recouverte d'une feuille de soie translucide. Au gré de ses légers mouvements, elle dérobe ou révèle ce bruit, opérant un jeu de flou et de netteté. Ce dispositif réactive le moment où l'univers ressemblait à un épais brouillard, avant l'apparition de la lumière.



Noise - 2015

Impression fine art sur papier Hahnemühle
contrecollé sur aluminium, papier de soie
Fine art print on Hahnemühle paper
mounted on aluminium, silk paper
105 x 75 cm
Ed. 3

Noise - 2015
Other view



BLANK

Le champ ultra profond de Hubble (en anglais Hubble Ultra Deep Field) est une photographie d'une infime partie de la région de l'hémisphère sud de la sphère céleste. La photographie est le résultat d'une accumulation de données recueillies par le télescope spatial Hubble et totalisant près de 1 million de secondes de temps d'exposition. Elle donne à voir les régions de l'univers les plus reculées jamais observées par l'homme. Ces images, sérigraphiées sur des miroirs vierges de télescopes nommés blanks, semblent figer ce million de secondes de temps d'exposition.

The Hubble Ultra Deep Field is a photograph of a minuscule part of the southern hemisphere of the celestial sphere. The photograph is the result of data accumulation, gathered by the spatial telescope Hubble and with about 1 million of seconds for the time of exposure. These images show the most distant parts of the universe ever observed by human. Silkscreen printed on telescope mirror blanks, these images seem to immobilise this 1 million of seconds time of exposure.



Blank I - 2015
Sérigraphie sur miroir de télescope vierge
Screenprint on telescope mirror blank
D 45 cm E 2,5 cm H 1,70 cm

Blank II - 2015
Sérigraphie sur miroir de télescope vierge
Screenprint on telescope mirror blank
D 45 cm E 2,5 cm H 1,50 cm



DUST TO DUST

De la poussière et des grains de sable sont disposés sur une feuille blanche. La surface est ensuite recouverte par des pigments en aérosols, puis chaque grain de sable et chaque poussière sont méticuleusement retirés, révélant une constellation de points blancs. Ce procédé employant des moyens précaires et minuscules, contraste avec la tentative de figurer l'immensément grand. Le télescopage entre l'échelle du dessin et celle de la voûte céleste.

Some dust and grains of sand are placed on a white paper sheet. The surface is then covered by pigments in aerosol, each grain of sand and each dust are meticulously removed, revealing a constellation of white points. This process with minuscules and delicate resources contrasts with the attempt to figurate the immensely big. Collision between the scale of drawing and the one of the celestial canopy.



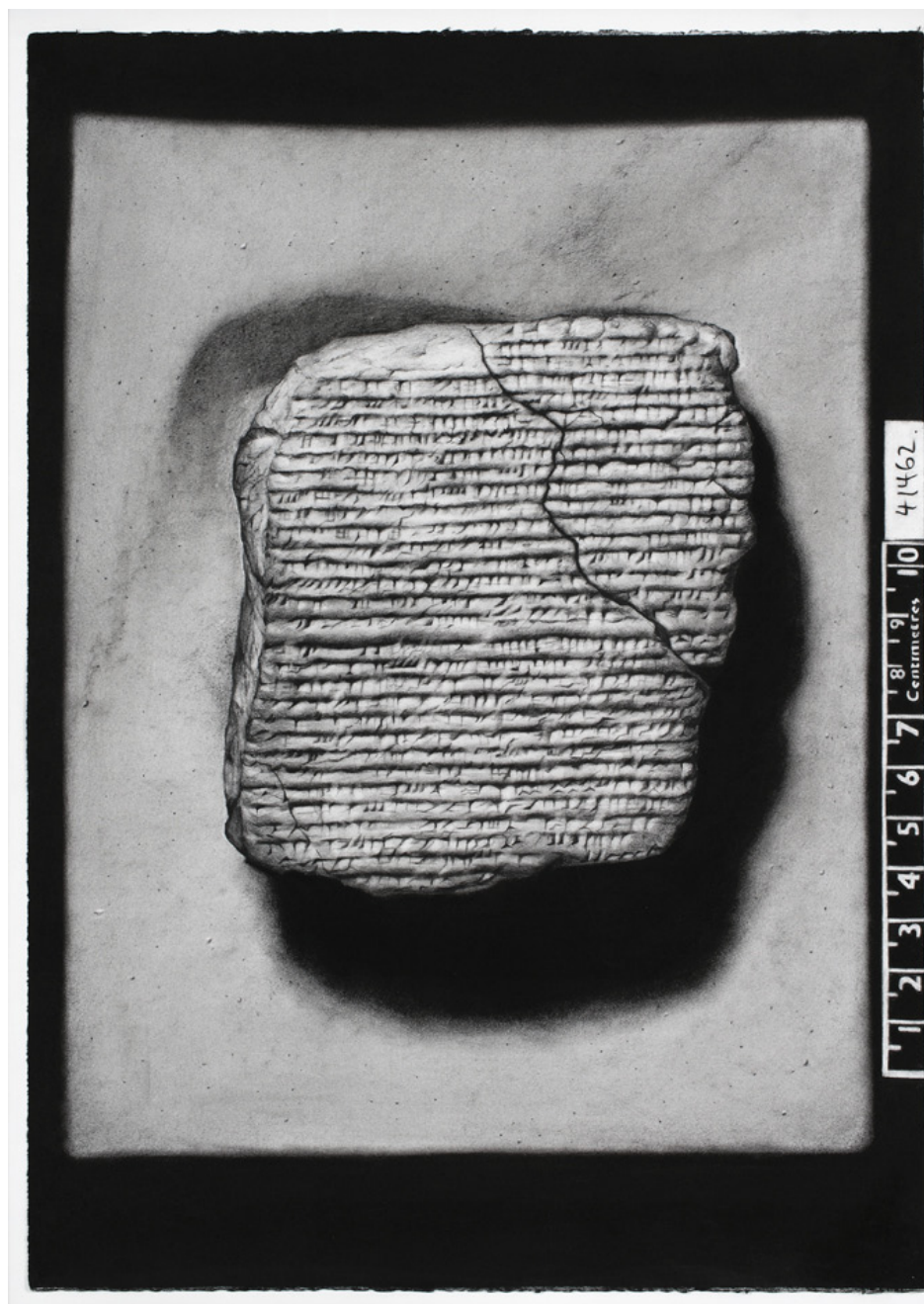
Dust to dust - 2015
Poussières et aérosol sur papier
Dust and spray on paper
120 x 80 cm

Blank III - 2015
Sérigraphie sur miroir de télescope vierge,
béton
Screenprint on telescope mirror blank,
concrete
36 x 45 x 30 (p) cm



Une tablette d'argile babylonienne relate l'observation de la comète de Halley en 164 av J.-C. Ce récit astronomique est l'un des plus anciens qui ait été conservé (aujourd'hui visible au British Museum). Les inscriptions cunéiformes, si éloignées des possibilités de nos outils d'observation actuels, semblent pourtant motivées par la même aspiration. Une volonté d'archivage et de transmission, emprunte d'humilité face aux vastes mystères de l'univers. Dessinée au charbon et agrandie environ dix fois, cette petite tablette ne mesurant que 10 centimètres dans la réalité, prend une importance et une dimension augmentées. Placé à proximité des blanks, le dessin fait résonner en nous l'immense chemin parcouru depuis l'écriture de cette tablette.

Babylonian clay shelf observation of Halley's comet, 164 BC. This astronomic story is one of the most early that has been recorded (now owned by the British Museum). The cuneiform writings, so distant from the possibilities available with our today's observation tools, seem thus motivated by the same aspiration. An ambition of archiving and transmission, stamped with humility regarding the immense mysteries of the universe. Drawn with charcoal and enlarged about ten times, this small shelf, no more than 10 centimeters in real, assumes an importance and an increased dimension. The long way we have come since the writing of this shelf is highlighted by the hanging of the drawing near the Blanks sculptures.



Comet - 2015
Charbon sur papier /
Charcoal on paper
105 x 75 cm

Vue d'exposition / Exhibition view
Empty Pixels
Galerie Laurence Bernard



Vue d'exposition / Exhibition view
Empty Pixels
Galerie Laurence Bernard



Vue d'exposition / Exhibition view
Empty Pixels
Galerie Laurence Bernard



Vue d'exposition / Exhibition view
Empty Pixels
Galerie Laurence Bernard

